

sous forme de glace, l'eau surabondante pour la laisser couler l'été.

Plus bas, les forêts touffues, et toute la terre humide et spongieuse que maintient l'enchevêtrement de leurs racines, jouent un rôle analogue. Les lacs surtout constituent un régulateur très efficace qui sert de trop plein pendant les crues, de réservoir pendant les sécheresses. Ces grands lacs, suspendus et étagés à des niveaux variables, partagent les fleuves qui les alimentent en deux parties distinctes : en amont l'étage de haut niveau sur lequel, en pentes rapides dévalent des torrents impétueux, irréguliers dans leur débit, charriant dans leurs eaux le limon, les graviers, les débris de toutes sortes, et l'étage de bas niveau, en aval, où la pente offre à la rivière un lit moins prononcé, se rapprochant de l'horizontale : rivière ou fleuve, dont les eaux décantées par leur séjour et leur passage dans les lacs, sont plus claires ; le débit pour cette partie est moins variable cette fois.

En cette circulation continue des eaux, il serait facile de le démontrer, réside une des plus grandes sources d'énergie naturelle qui existent. Cette force industrielle, M. Bergès, l'ingénieur papetier français, le tennace initiateur de l'utilisation pratique des hautes chutes de montagne, a été le premier, si je ne me trompe, à la baptiser. Il l'a appelée : la HOUILLE BLANCHE.

De la houille blanche . . . c'est une métaphore, évidemment. M. Bergès, en l'employant pour la première fois à l'exposition de 1889 à Paris, voulait signaler avec vi-